

[ l e s a r c h i v e s ]

**T A O**

n°1 / 4<sup>e</sup> trimestre 1994



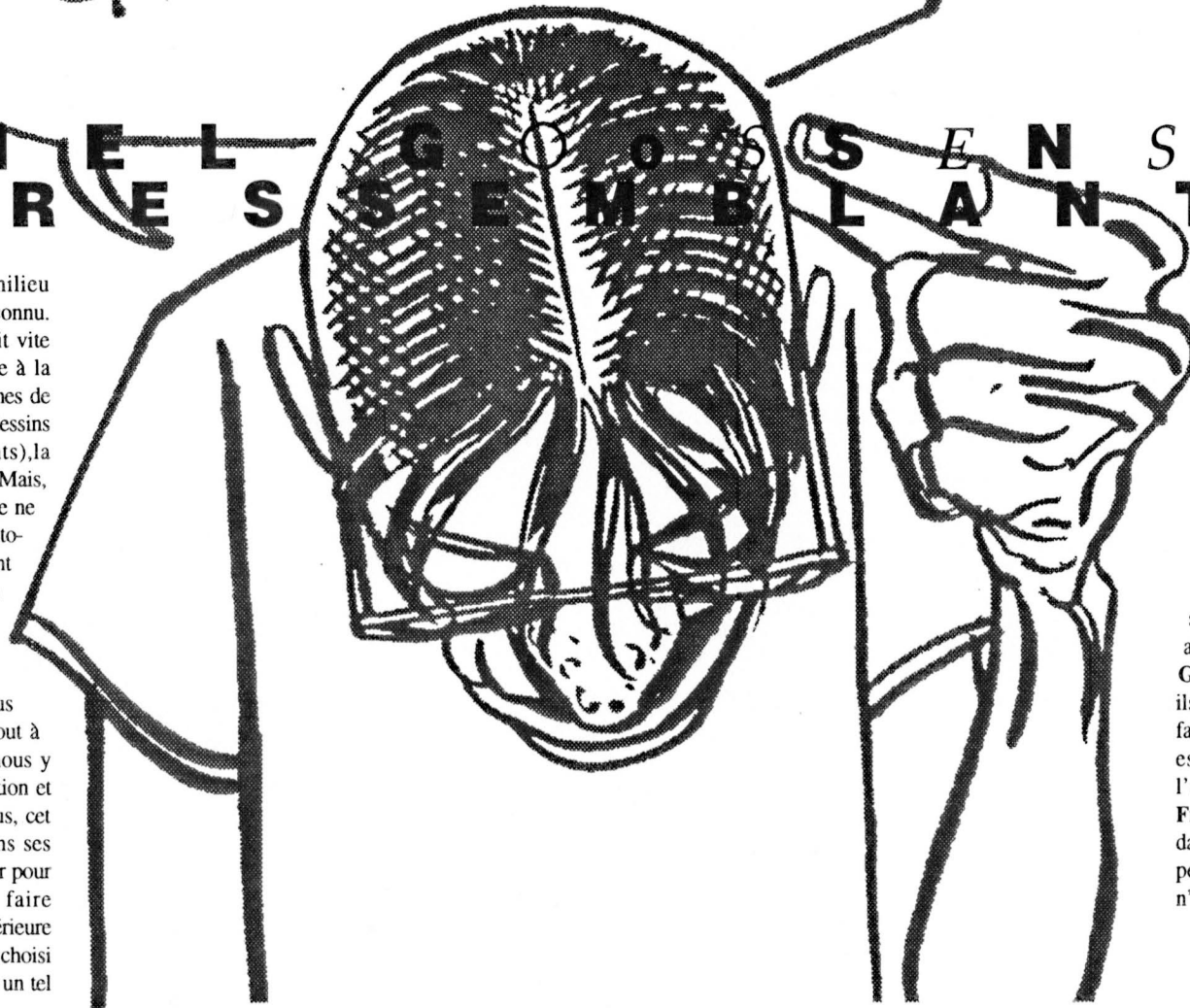
Goossens

n°1 / 4<sup>e</sup> trimestre 1994

AH OUI LÀ  
GRATTE MOI FORT

D A N I E L S G O S S E N S E S T  
R E S S E M B L A N T

D'ailleurs, une fois introduit dans son milieu naturel, le Duo Taoïste l'a tout de suite reconnu. Certes le cadre accueillant et familial induit vite une décontraction suscitant un état propre à la reconnaissance chez les suscités. (Les planches de **Cabanes** dans les villages (très belles), les dessins vus des 2 faces du **Moebius** (très vivants), la rubrique de **Gotlib** le brac (très hilarante)). Mais, en ce qui concerne leur hôte, la ressemblance ne vient pas en regard de ses rares et ingrates auto-caricatures : Daniel **Goossens** est ressemblant par rapport à ses propos sur et au sujet de son travail! Même s'il le sous-estime parfois (le bougre est un maître es-objectivisation mettant un soin maniaque dans la relativisation de sa subjectivité!) l'esprit sous tendant ses histoires, et que nous, lecteurs tout à notre joie devinons parfois sans toujours nous y attarder, cet esprit, structurant l'être en question et générant ce qui n'est qu'allégresse pour nous, cet esprit apparaît avec une rare précision dans ses réponses. **Goossens** n'est pas homme à parler pour ne rien dire. Même si elle peut se faire légère, ironique ou irradiante d'une bonté intérieure mal réprimée, sa parole est précise. Le mot choisi ne l'est pas par hasard. Et l'idée non plus. A un tel



niveau de responsabilité dans le discours le mot n'est plus un acte gratuit. On s'en est vraiment rendu compte lors de notre 2ème rencontre. Nantis de la transcription de la 1ère entrevue: la relecture fut une joyeuse apocalypse anéantissant tout ce qui ne révèle rien! Indispensable pour éviter les redites, atténuer l'anecdotique, éliminer les confusions dues au passage de l'oral à l'écrit: le texte fut remarquablement épuré sans une once de regret ou de trahison par un **Goossens** scrupuleux. Le résultat est à vous. Il doit être apte à vous renseigner sur celui que **Jodo** et **Gotlib** qualifient de "génie" et ils savent de quoi ils parlent (désolé Daniel!) et sur, alonzi sans fausse modestie, la Création artistique dans son essence!!! Alors navré pour l'omission de l'analyse quasi-exhaustive d'une planche de **Franquin** et de **Giraud** ou autres communions dans l'art des grands maîtres, mais ces instants ne peuvent être traduits sur un support plat! Ils n'existent que dans le Grand TAO.

Et il est indicible.  
- C'est à dire ?  
-On peut pas dire!



**T**a situation à *Fluide Glacial* te satisfait actuellement ?

**O**ui, je peux faire ce que je veux. Hormis les impératifs matériels de *Fluide Glacial*.

Il n'y a pas de couleurs d'impression fine (comme *A Suivre*). Comme impératif de

livraison, il faut livrer deux

mois avant.

**C**omme quantité ?

**J**e ne peux pas passer 15 ni même 10 pages. L'idéal pour le journal c'est 6 pages. Cependant si l'on n'est pas régulier de façon stricte on risque de ne pas être publié au fur et à mesure de ce que l'on livre.

**E**t les absences d'un auteur dans *Fluide Glacial*, toi en l'occurrence, sont dues à quoi ?

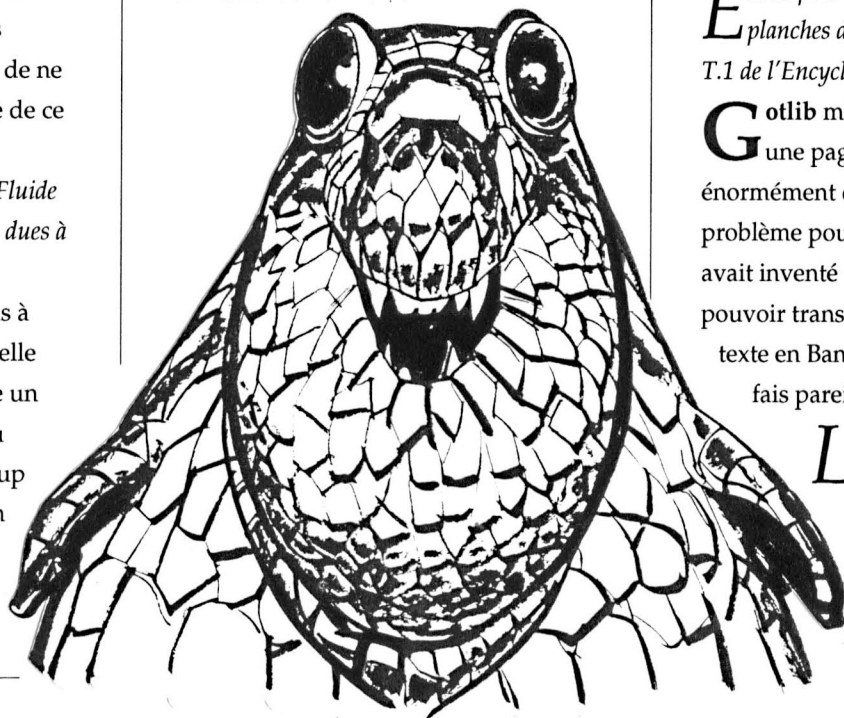
**C**a vient de moi. Je n'arrive pas à avoir une production mensuelle donc on ne m'exploite pas comme un auteur régulier. C'est plutôt dû au scénario qu'au dessin. J'ai beaucoup de matériel mais le transformer en histoires c'est ce qu'il y a de plus

Projet de monstres pour *La Planète Magique*. (inédit)

dur. J'ai des choses en attente mais ficeler ça avec début, fin... Je les garde et je les relis 6 mois après pour voir si ça me plaît encore. J'ai rarement devant moi beaucoup de scénarios prêts pour le dessin. Lorsque l'on pond des scénarios structurés, ça s'affadit rapidement, je me sens mal à l'aise lorsque je les exploite immédiatement. Je préfère avoir du recul (alors que pour d'autres auteurs c'est le contraire). Je ne me sens jamais aussi à l'aise que lorsque je relis un scénario dans lequel il y a trois ou quatre points que j'avais oublié et qui me font rigoler. Là, je me sens un peu sûr de moi.

**A**vec l'expérience tu n'a pas plus de facilités à juger ?

**N**on au contraire.



Avant j'avais l'impression d'être sur une sorte de longueur d'onde, d'être capable d'exploiter un esprit. En les revoyant avec le recul, je doute, je ne suis pas complètement content. Ce que je croyais être un esprit était plutôt une sorte

**L**es petites trouvailles rigolotes qui semblent venir de nulle part sont les plus rares.

d'emballement ludique. Des fois ça marche, des fois ça ne marche pas mais c'est casse gueule. Maintenant je préfère attendre 6 mois. Quand c'est des trucs que je n'ai pas publié je suis à l'aise mais quand c'est des vieux albums je me dis ; j'aurais pas dû.

**E**st-ce pour ça que tu retravailles certaines planches de tes albums comme celles du T.1 de *l'Encyclopédie des Bébés* ?

**G**otlib m'avait demandé de refaire une page ou deux où il y avait énormément de texte. Il avait eu le même problème pour des *Rubriques à brac* et avait inventé le professeur **Burp** pour pouvoir transformer de gros pavés de texte en Bande dessinée. Il m'a dit ; fais pareil, trouve un système.

**L**orsque vous mettez du temps à concrétiser, n'est-ce pas aussi parce que vous avez vos propres contraintes vis

à vis de l'humour que vous désirez ? Le fait de rire d'une idée ne vous suffit pas.

**A**h non justement, j'ai beaucoup d'idées intellectuelles et c'est celles-là qui ne marchent pas, lorsque l'on sent une intention. Alors que les petites trouvailles rigolotes qui semblent venir de nulle part sont les plus rares.

**M**ais pour les mettre en forme ces trouvailles ?

**J**'utilise des systèmes. Avant j'avais *l'Encyclopédies des Bébés*, le genre *Rubrique à brac*, une sorte de parodie didactique où c'est l'auteur qui parle. Finalement ça me gênait d'écrire à la première personne donc j'ai choisi un autre système avec *Georges et Louis*.

Je fais en sorte que ce soit vraiment les paroles toujours naïves des personnages de l'histoire. Lorsque j'ai des idées j'essaie de les



intégrer à ce système où deux auteurs tentent de produire un roman. J'ai des gênes en moins de cette façon. C'est peut-être à tort, mais pour l'instant j'exploite ce système là.

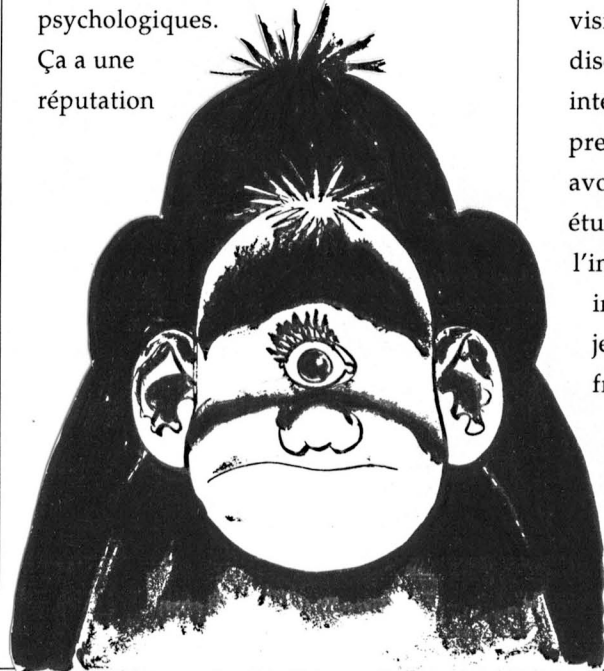
*C'est de moins en moins parodique. Tu t'éloignes de plus en plus de la réalité immédiate.*

C'est mon style, c'est ce que j'aime faire. Quand je faisais autre chose c'était des commandes.

*Tu as besoin d'un système de transfert entre une parodie simple et directe de la réalité et un système d'humour plus décalé. On se demande où tu vas t'arrêter dans l'escalade des degrés ?*

Je ne crois pas grimper des degrés. Je fais toujours de la parodie mais de la parodie de comportements psychologiques.

Ça a une réputation



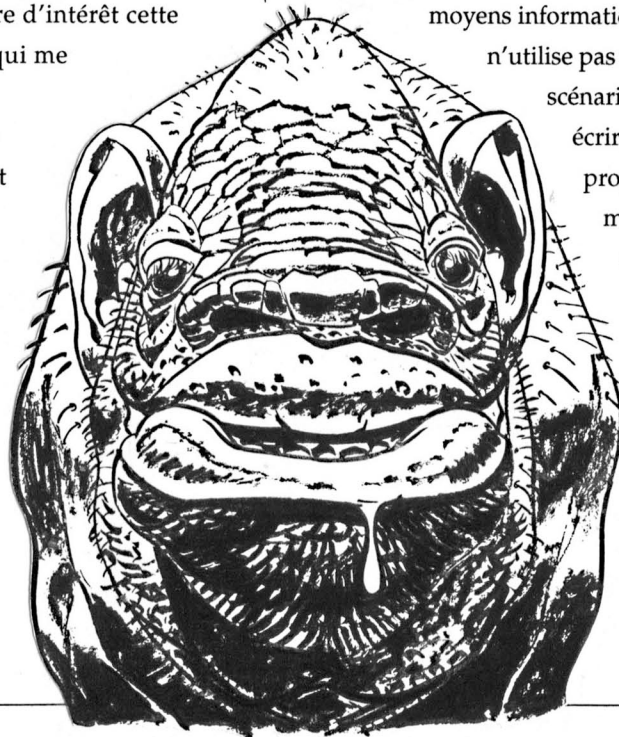
d'abstraction mais quand on est obnubilé par cet aspect là, ça devient le concret. Lorsque je fais du *Georges et Louis* je suis toujours en train de faire des scénarios sur du concret. Ça l'est

même plus que dans *l'Encyclopédie des Bébés* où je m'étais donné un thème abstrait, qui ne me passionnait pas prodigieusement, mais

qui me permettait d'y intégrer des gags. Je suis plus à l'aise avec *Georges et Louis* en prenant en référence des intentions d'auteurs, des jugements affectifs. Je ne crois pas là gravir des degrés. Je suis vraiment dans mon élément. Il y a des tas de gens pour qui ce n'est pas le centre d'intérêt cette vision affective et qui me

disent ; "Ah c'est intellectuel, faut se prendre la tête, faut avoir fait des études..." et, à l'inverse chez les intellectuels que je peux fréquenter avec mon autre boulot je tombe sur des gens qui me

**Je suis un intellectuel abstrait, je ne suis pas un bûcheron canadien**



disent ; "Mais c'est débiile, c'est des histoires d'idiots..." Ils n'ont pas l'impression que ce soit complexe, alambiqué ou quoi que ce soit, ils trouvent ça tout simplement débile.

*Ton métier d'informaticien a-t-il un rapport quelconque avec celui d'auteur de Bandes dessinées ?*

Ça n'en a pas. Le point commun c'est que je suis un intellectuel abstrait, je dois le reconnaître, je ne suis pas un bûcheron canadien. Mes préoccupations permanentes c'est de réfléchir dans ces domaines abstraits. Pas de points communs dans le sens où je ne produit pas de Bandes dessinées avec des

moyens informatiques et où je n'utilise pas mes scénarios pour écrire mes programmes mais un point commun que j'hésite à dire parce qu'il est

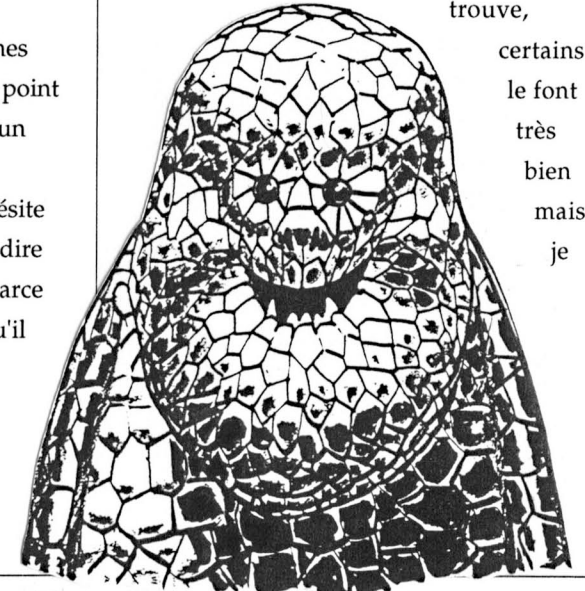
particulièrement prétentieux... (hésitation donc)...

Je m'intéresse au fonctionnement de l'esprit.

Le dire comme ça, ça fait rêveur. Il n'y a pas un seul métier où l'on puisse exploiter un dada pareil. On s'y intéresse en général quand on a 18 ans et puis après on se branche sur des métiers. Moi, j'ai la chance de pouvoir l'exploiter avec des métiers un peu ludiques ; la Bande dessinée et l'informatique. L'informatique en université finalement c'est pile fait pour ça. C'est le laboratoire de recherche où l'on ne te demande pas de terminer le programme du bras du robot qui sera envoyé sur Mars, d'appliquer commercialement ce sur quoi tu travailles.

C'est bien d'appliquer ce que l'on trouve,

certains le font très bien mais je

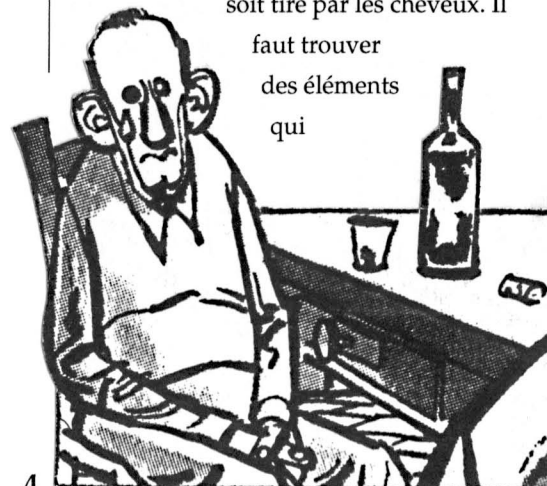


n'aurais certainement pas été à la hauteur si j'avais eu un boulot de ce genre. J'ai accès à des machines à la fac, j'ai mon petit MacIntosh chez moi sur lequel je programme des exemples d'idées pour simuler des processus de gestion d'information.

*Ton humour, si on devait le définir, fonctionne sur un système de transfert d'une situation ou d'un comportement donné en général archétypal que tu mets en relation avec un comportement insolite ou exotique.*

Ça c'est l'humour en général. Pas tous les humours, (il en existe dans la farce directe, d'autres dans l'ironie etc) mais beaucoup rentrent dans ce mécanisme. En fait, tu essayes d'interpréter une réalité "naturelle" et imposée d'une autre façon sans que ce

soit tiré par les cheveux. Il faut trouver des éléments qui



rendent l'interprétation non arbitraire. A la limite il faudrait que ce ne soit pas toi qui le fasses, toi tu es là juste pour le faire remarquer. Si les deux interprétations produisent un contraste entre une interprétation ambitieuse et une interprétation ridicule en général se produit un effet comique. En disant cela on voit que je suis un intellectuel abstrait mais ça ne sert pas pour produire de l'humour.

*L'humour crée une grille de valeurs que l'on peut utiliser.*

Là ça laisserait supposer que l'humour est intrinsèquement juste. Qu'il serait orienté vers plus de recul, plus de justice, plus de possibilité d'interpréter différemment plein de points de vue,



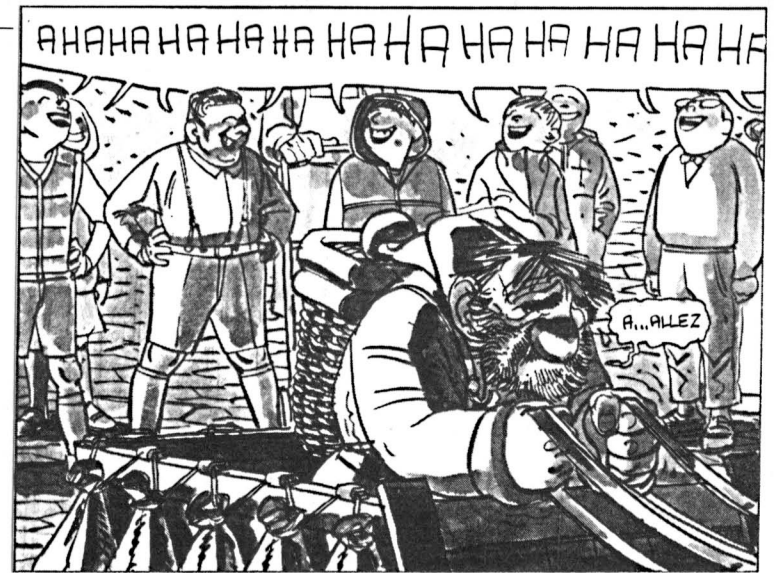
**Chaque esprit comique illustre un conflit chronique et latent entre type de gens.**

qu'en pratiquant l'humour on deviendrait plus tolérant... Ces choses là, en fait, ne marchent pas vraiment. Chaque esprit comique illustre un conflit chronique et latent entre types de gens. Tu as un public qui va rire de la mise en

boîte des intellos parisiens par exemple. La capacité à faire rire d'un effet comique ne veut absolument pas dire qu'il est plus juste que celui qui n'a pas fait rire.

*Cela dépend de la morale propre de celui qui le manie. Il fait une sorte de chantage en fait. Si vous êtes capable de rire de ces gens qui vous semble exotiques vous devez être capable aussi de rire sur vous-même.*

Il y a des humours, genre Woody Allen, où l'on se tourne soi-même en dérision mais il existe aussi des humours virils où c'est l'auteur qui juge, des humours fier d'eux où l'auteur se met en vedette. Certains auront un humour fait pour les rendre vainqueurs, d'autres au contraire auront un humour capable d'auto-dérision... Je ne peux plus avoir confiance sur



*Attaqué par des enfants. Route Vers l'Enfer*

l'humour bénéfique qui donnerait du recul. Chaque personne se défend en fait avec l'humour contre ce qui l'ennuie.

*Chaque individu peut apprécier différents types d'humour, de plus il semblerait qu'il n'existe pas d'humour universel.*

J'ai longtemps espéré qu'il existait. Je me disais ; si petit à petit on arrive à bien maîtriser le mécanisme inconscient de l'efficacité des gags, si on arrive à produire ces effets qui font rire malgré les idéologies, malgré le fait que le type en face ne peut pas nous blairer et n'aime pas notre domaine, là on va gagner. Ça marche quand même un peu. Si on travaille énormément et que l'on fait l'effort de produire des effets comiques sans aucune arrière-pensée comme faire passer son propre esprit, on a plus de chances d'accrocher du public. Mais

même les blagues belges ( donc neutres, sans intentions, sans esprit ) uniquement faites pour l'effet comique, qui me font rire, ne font pas rire tout le monde. C'est incroyable, je les raconte et je me prend des bides.



C'est peut-être moi qui

raconte mal mais je n'y crois pas trop ce sont des histoires où l'effet est isolé où il n'y a pas à raconter bien ou mal. Ceci dit il existe des histoires qui marchent mieux que d'autres, des effets comiques plus puissants en soi ( par rapport à l'espèce humaine évidemment ) que d'autres.

*Sans vouloir sombrer dans le mysticisme, il y a des blagues de sages qui sont passées dans toutes les civilisations ( comme celles soufies du Mullah Nasrudin ) ou dans cet esprit celles créées récemment pour Monsieur Mouche.*

De Jean Luc Coudray. Ah c'est bien Mr Mouche. Ce n'est pas vraiment de la franche rigolade mais ça me fait



autant d'effet que si j'ai un bon effet comique. Je lis et ça m'intéresse prodigieusement au moment où je vois où il veut en venir. ( Je ne ris pas d'une histoire drôle quand je la lis, je ris quand on me la raconte ). Il faut cependant se méfier. On peut facilement excuser sa médiocrité en disant que l'on travaille dans son esprit et que même si

**O**n peut être mauvais tout en ayant un esprit personnel, profond et puissant.

ça n'est pas de la franche rigolade, c'est bien quand même. La rigolade n'est pas le seul critère, on est d'accord, mais d'un autre côté on peut être mauvais tout en ayant un esprit personnel, profond et puissant. Coudray ou Geluck ratent des



effets et en réussissent d'autres même s'ils n'ont pas du tout des intentions identiques.

*Tu es une sorte de puriste de l'humour en disant cela.*

Professionnel, je dirais. Le professionnel c'est celui qui est obligé de s'intéresser à l'effet final parce que c'est ce qui le fait manger. Et c'est l'effet final qui demande le plus de travail. L'esprit, on l'a, il se développe tout seul, on ne travaille jamais pour l'avoir.

Comment travailles tu tes scénarios. Te promènes tu avec un calepin pour prendre des notes etc ?

Je ne peux pas faire un scénario à partir de rien. Je note donc les idées quand elles me viennent mais si je devais me contenter de noter simplement ça se tarirait très vite. Donc, régulièrement je reprends ces notes et je vois si je peux pondre un scénario puis je le laisse en suspens...Un jour je trouve un autre sujet de thème et je vois si cet ancien scénario n'aurait pas plus de pêche...je le retravaille donc avec ce nouveau thème, je fous l'ancien à la poubelle et ainsi de suite. Il y a parfois des histoires qui

viennent d'un



L'étincelle de génie. Georges et Louis racontent T.1

seul coup ; thème, debut, chute... mais c'est rare. Si j'avais dû baser ma production là-dessus je n'aurais pratiquement rien fait.

**U**n exemple ?

**L**a princesse et le petit pois. C'est chiant de ne pas pouvoir en trouver plus fréquemment des machins comme ça. C'est une histoire avec une chute et, du coup, le développement se fait plus facilement. On a une référence constante donc on n'est jamais en position de balancer un truc tordu, arbitraire. J'aimerais trouver la même chose lorsque ce sont des thèmes "personnels", psychologiques. Lorsque Louis se lance dans la perspective d'écrire un roman où la clé est sur une idée

intellectuelle, une envie de faire ressortir des relations affectives entre

personnages, je me dis que j'ai peu de chances

d'intéresser grand monde.

Mais c'est ça qui me plaît, il faut

donc que je trouve le moyen de faire ressortir de façon comique ce qui me tenait à coeur. Là c'est rare que je trouve un thème net avec début, chute etc.

**T**u te sens obligé de trouver un ressort comique sur ce type de sujet ?

**O**ui, je veux. Sinon j'écrirais du texte et je ferais complètement différemment. Si je voulais parler de mes idées personnelles sur la narration j'utiliserais un autre média. Le but ici c'est de mettre en

relations deux interprétations identiques d'une même situation pour créer un décalage comique entre une interprétation ambitieuse et une interprétation ridicule. La différence avec quelqu'un qui ferait ça sur un événement concret c'est que je fais ça sur des envies de créateur, des envies de romancier, des intentions

*La princesse et le petit pois. Fluide Glacial n°144. ( inédit en album )*



d'écrire un roman.

**L**à c'est la première approche. Ensuite il y a tout ce que tu mets à l'intérieur. Le lecteur lambda comme moi, d'abord est mort de rire ensuite se demande où tu vas chercher tout ça, puis recherche ce que ça signifie, les intentions.

**L**es intentions ne sont pas mystérieuses, je suis désolé. Mes histoires sont toujours transparentes. Prenons *Georges et Louis* : celle sur les hommes oiseaux. Ça existe ces films sur des thèmes

démésurés d'ambition (où la terre est en danger, où le dieu je ne sais pas quoi va je ne sais pas quoi...). Je prend ça comme référence. Il y a juste des écueils à éviter, ne pas tomber dans la parodie lourde et systématique ( faire un personnage bête avec des pataugas parce que c'est le dieu des hommes oiseaux ) et des buts à

atteindre. Sur cette histoire j'étais parti

avec un seul gag ; j'avais noté le type qui se trompe en disant qu'il est le dieu des hommes oiseaux au lieu des hommes poissons. Mais bon, c'était risqué, grossier donc je l'ai laissé en attente et, heureusement, j'ai trouvé une petite chute. Lorsqu'il parle avec la déesse qui lui fait remarquer son erreur il se bouche les oreilles en criant ; " Apapap, j'entends rien, j'entends rien ". ça m'avait fait rigoler donc je l'ai gardé.

**T**u as souvent des gags où la parole n'est plus nécessaire, où le personnage fait juste un geste ou une attitude qui souligne.

C'est très fort et hilarant.

**Ç**a fait plaisir. Je peux tomber fréquemment sur des gens qui ne réagissent pas du tout.

**I**l y a souvent quelque chose de très enfantin



*La princesse et le petit pois. Fluide Glacial n°144. ( inédit en album )*

**M**es intentions ne sont pas mystérieuses. Mes histoires sont toujours transparentes.

dans ces effets.

C'est une technique comique aussi. Je ne voudrais pas laisser supposer que j'ai la prétention d'avoir un esprit là-dessus. L'humour est superficiel et plus on est superficiel, plus on est efficace. Le comportement d'enfant est une technique classique. J'ai été influencé par **Gotlib** qui a commencé à en faire dans sa *Rubrique à brac* et, ça, je ne l'ai pas oublié. A la télé aussi il y avait des comiques, pas forcément les meilleurs, qui faisaient ça. **Roger Pierre et Jean Marc Thibault** me faisait écrouler de rire quand j'étais gamin. Ce ne sont jamais des phénomènes inventés par quelqu'un. Dans la tête ça se stocke et après tu exploites ce filon. L'humour de comportements enfantins c'est bourré de ressort comique. Ça devient chiant par contre lorsqu'on en abuse, lorsqu'on s'en fait une spécialité. Ce qui est difficile c'est de réussir à placer le bon effet comique, qui sera superficiel de toute façon, bien dosé et au bon moment.

Y-a-t-il un courant d'humour à la télé, je pense essentiellement à Canal+, qui aurait une influence sur toi?

Tout le monde s'influence. J'ai retrouvé des gags de **Tronchet** chez



Le peuple des hommes-oiseaux. Georges et Louis racontent. T.1

les **Guignols**. **Raymond Calbuth** qui boit son café au lait dans le chausson d'une dame et trempe ses tartines dedans devient **Papin** qui boit du champagne dans sa chaussure de foot. Mais ces phénomènes là sont vraiment marginaux, parfois involontaires et surtout pas gênants.

L'apparition de cet humour à la télé ( qui n'existait pas il y a 10 ans ) qui se parodie elle-même ( avec les **Nuls** ou les **Guignols** ) t'a-t-il enlevé des sources de parodies ?

Je ne crois pas, mais je suis sûr que ça influence. Avant qu'il y ait ces télés privées on avait l'impression que la moindre trouvaille avait beaucoup d'importance. Quand je suis tombé sur les **Monty Python** je me suis rendu compte que dans le monde anglo-saxon des années 70 le comique que je découvrais sous l'influence de **Gotlib** et que je croyais rare était banal ailleurs. Eux sont allés très loin et nous ne le savions pas. En France, depuis qu'à la télé, tout les courants de la dérision s'expriment ( ça veut dire les **Nuls**, les **Guignols** mais aussi **Lagaffe** ou le **Bébête Show** ) on voit ce qui

est banal et on ne se prend plus à être génial parce qu'on a une trouvaille.

Les **Guignols** semblent avoir un impact assez fort sur l'esprit des gens qui les regardent, ils influencent peut-être l'image que l'on peut avoir des hommes politiques ?

Être homme politique c'est aussi une profession de communication. Il peut se

dire : si on me casse mon coup à chaque fois que j'essaie de pointer le nez je ne pourrais plus rien faire. D'un autre côté personne ne pourra vraiment dire quel sera l'effet des **Guignols** sur la carrière d'un homme

politique.

On ne

peut pas

L'humour de comportements enfantins est bourré de ressort comique.



L'Encyclopédie des bébés T.1

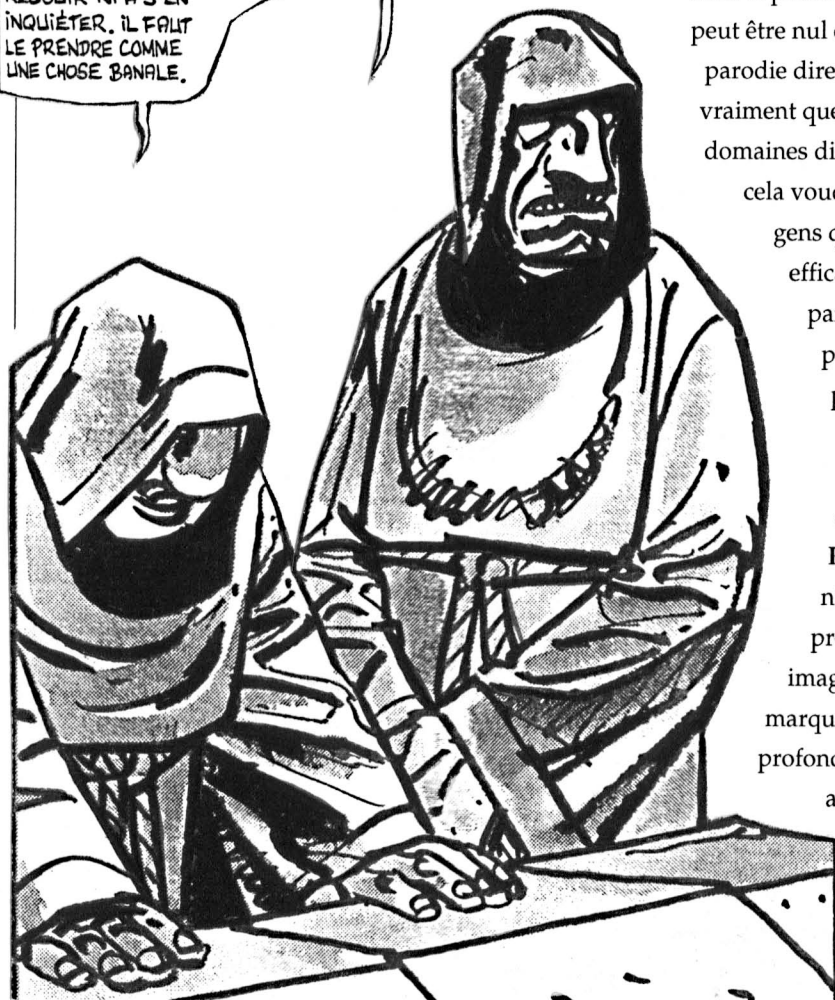


l'exploitation de parodies de communication directe par exemple. C'est quand tu n'es pas un champion de ce type de communication et que tu préfères réfléchir dans ton coin. Tu ne

vas pas être

C'EST DOMMAGE. VOUS N'ÊTES PAS COMME LES AUTRES. VOUS SEMBLEZ... DIFFÉRENTS...

EEEEH BIEN OUI, MON CAPITAINE. CERTAINS SONT PAREILS, CERTAINS SONT DIFFÉRENTS. C'EST COMME ÇA. IL N'Y A PAS À S'EN RÉJOUIR NI À S'EN INQUIÉTER. IL FALUT LE PRENDRE COMME UNE CHOSE BANALE.



meilleur parce que tu t'isoles que si tu fréquentes les cocktails. La vie au contact des autres n'est pas plus facile ( c'est à mon avis une idée fausse ) que la vie solitaire du moine dans son couvent. Les problèmes ne sont pas les mêmes tout simplement. Donc tu ne développes pas les mêmes complexes, les mêmes préoccupations ni les mêmes façons de

t'exprimer. On peut être nul ou bon dans la profondeur comme on peut être nul ou bon dans la parodie directe. Mais je crois vraiment que ce sont deux domaines différents. Sinon cela voudrait dire que des gens qui ont été très efficaces en comique parce que ce n'était pas profond n'ont pas de talent ? C'est bizarre à dire . Dans un certain sens **Raymond Devos** n'est jamais profond. Il a une image de marque de profondeur mais il a développé des

absurdités complètement superficielles, extrêmement étranges et inattendues, souvent difficiles à construire. Le fond d'un de ses sketches c'est : il y a des sens interdits partout.

Moralité : est-ce que la vie ne serait pas un grand sens interdit ? Ou pour "Mon chien c'est quelqu'un" le centre du sketch c'est vraiment le moment où l'on découvre que c'était lui le chien et le chien le maître. Mais c'est une absurdité banale ( si l'on peut dire ), un Truc comique. Si on décide d'y voir un sous entendu, on va se dire ; Ah c'est une leçon philosophique sur la vie, ne

grands que nous ne sommes en fait nous ne sommes que des petites choses, des chiens...C'est banal, c'est de la philosophie banale. Je ne veux pas avoir

l'air de critiquer **Devos**, je veux dire que ce qui est intéressant dans ses sketches c'est justement ce qui est superficiel. Un type qui ferait du comique à base de gags d'où il se dégagerait l'existentialisme de **Sartre** avant que **Sartre** ait existé, à mon avis aurait raté sa vocation. Il aurait fallu qu'il

écrive ! Ce que l'on peut dire c'est qu'il y a des gens qui ont un sens du comique qui, par certains côtés, sont trop

personnels. Ils ont, par exemple, des complexes personnels sur les rapports avec les gens ( c'est peut-être un peu mon cas ). Je

voudrais enlever plusieurs idées fausses. Qu'il y aurait un comique plus profond parce que plus personnel,



Georges et Louis racontent T.1

**La vie au contact des autres n'est pas plus facile que la vie solitaire du moine dans son couvent.**

sommes nous pas toujours en train de mal nous interpréter, nous rendre plus

qui serait au dessus des autres ou plus génial, je n'y crois pas. Il y a des comiques plus ou moins personnels. Tu peux dire effectivement ce comique là, je ressens quelque chose en plus du gag. Tu as le droit, ce que tu ressens est forcément vrai. Ça veut juste dire que tu as en commun avec l'auteur une vision affective de la vie, c'est tout. Ce n'est pas au dessus, ce n'est pas intellectuel, tu n'as pas besoin d'avoir fait des études pour ça.

*Je pense quand même qu'il y a un apport J'autre que celui d'humoriste. Que ce soit Einstein ou Galilée, ce ne sont pas des choix innocents.*

Ce sont les ambitions adolescentes. Ça fait partie de ma personnalité. Je m'intéressais à Freud, à la science, à tout

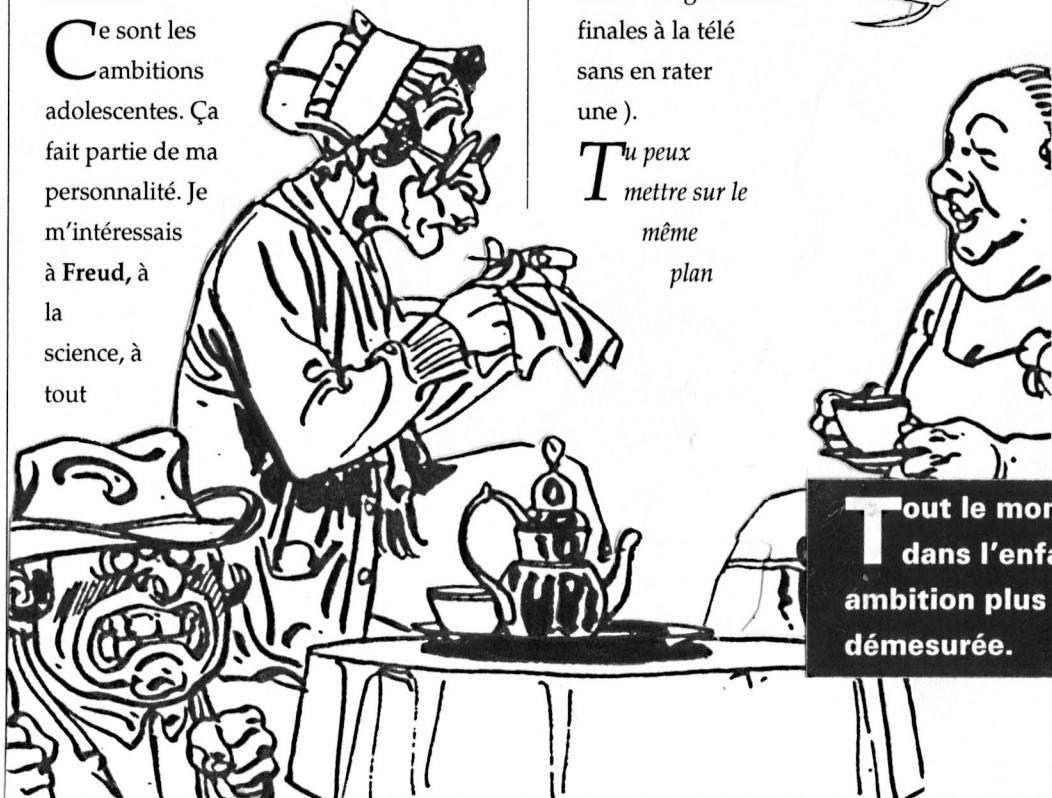
ce qui est l'esprit avec cette impression que là-dedans j'ai des atouts, qu'il y a beaucoup d'importance, qu'il se passe des choses. Mais c'est naïf. C'est l'attrait naïf et infantile du monde des idées. Un attrait infantile comme les autres qui fait aimer la poésie ou le foot ( et qui fait que

VOYEZ-VOUS, AU LIEU D'ALLER JOUER DEHORS, IL PRÉFÈRE RESTER TOUT SEUL DANS SA CHAMBRE. IL EST TOUJOURS EN TRAIN DE PENSER

C'EST UN ENFANT POÈTE

l'on passe sa vie à regarder les finales à la télé sans en rater une ).

Tu peux mettre sur le même plan



**Tout le monde se développe dans l'enfance avec une ambition plus ou moins démesurée.**

*tout ces intérêts, le foot ou les idées?*

Au début, ce sont des attraits infantiles. Ce serait quand même injuste de dire que les gosses qui s'intéressent à la pensée auraient quelque chose en plus que ceux qui s'intéressent à la poésie, la communication ou le sport. Ça serait bizarre, la nature aurait inventé

une sorte d'élite ? Je n'y crois pas. J'imagine qu'à peu près tout le monde se développe dans l'enfance avec une ambition plus ou moins démesurée

( certains sont naturellement plus débonnaires, excités, insatisfaits etc ) mais indépendamment de ces

différences je pense que l'on est opportuniste et c'est bien. On ne l'est pas

seulement à cause des circonstances extérieures mais aussi en fonction de

ses propres capacités.

*Il y a quand même des domaines plus vastes qui englobent d'autres. La pensée, et l'humour qui joue sur le recul, permettent de voir l'ensemble alors que certains se spécialisent et cela les empêche peut-être d'apprécier ce qui est hors de leur domaine ?*



*La jeunesse du Père Noël. Fluide Glacial n°121. (Inédit en album)*

C'est vrai si on a pris le parti de dire que le recul était la capacité suprême. Mais c'est une ambition arbitraire. Quand on fait de la communication par exemple il ne faut pas de recul. Il faut de la présence d'esprit, de l'à-propos.

*Pour le spectacle, pas la communication.*

Si, la communication ; quand tu vois des gens en entreprise, quand tu fais des réunions. Moi, je suis muet dans les réunions. A la fac j'ai quelques petites activités que l'on m'impose et je me rend bien compte que je ne suis pas doué pour la communication directe. Quand j'ouvre la bouche, au bout de cinq minutes on



tente de me calmer, on essaie de me rassurer. Dans ces réunions je ha-che-mes-mots, j je m'arrête....je sais plus q.quoi dire...je chcherche mes mots...En général ça angoisse tout le monde, je ne convainc jamais personne. Bref, pour la communication il faut certaines capacités, pour être un poète délicat il ne faut pas se prendre la tête et être ouvert à tout. Pour être un comique, un professionnel de l'effet comique immédiat l'idéal serait de ne jamais réfléchir. Il faudrait

complètement se vider l'esprit et être aux aguets de toutes les opportunités de tourner quelque chose en dérision de façon immédiate.

**L**es cas d'un succès comme celui des *Visiteurs au cinéma* prouve l'impact de l'humour avec recul, de référence sur un large public.

Les références sont différentes en fonction du public. Certains publics ont d'un commun accord l'intuition qui les fait éclater de rire à telle BD qui vient d'avoir un succès fabuleux sans marketing. On en a beaucoup d'exemples. *Carmen Cru* de **Lelong** a eu un succès immédiat sans publicité, uniquement sur l'esprit. Ça veut dire qu'en France, potentiellement, des gens attendaient cet esprit. Ils ne se sont pas téléphonés les uns aux autres, ça a marché instantanément partout. Et ce qui est marrant c'est que ça a marché également aux Etats Unis. Ça ne dépend donc ni du niveau intellectuel, ni du niveau social, ni de l'origine sociale. Ça dépend uniquement, je

crois....il n'y a pas de mots pour définir cette banalité ; l'ensemble des complexes affectifs, ce qui fait que l'on trouve une chose plutôt qu'une autre importante au niveau des rapports humains ou des idées. Le type qui n'a pas cet énervement devant l'esprit triomphaliste fait de la pub et c'est bien. Il faut de tout. Moi j'ai le malheur ( ou le hasard ) d'avoir pile ce sentiment . je suis énervé par l'esprit triomphaliste. Ce n'est pas quelque chose dont je puisse me vanter, c'est comme ça. On a chacun une histoire qui fait que l'on arrive avec un arrière plan affectif, émotif. Dans toutes mes particularités

**J**e suis  
**énervé**  
par l'esprit  
**trionphaliste.**

physiques, il y a ça. J'ai du mal à supporter l'esprit triomphaliste et tout ce que je fais en découle. Moi, je ne peux pas faire autrement, simuler le triomphalisme, le type qui va dire : " AAhh formidable les jeunes !". Ce n'est

pas une question de dégoût intellectuel c'est surtout que ça va se voir tout de suite. Je serais un espion là-dedans.

**G**otlib est une grosse référence pour toi.

Il a été le grand choc du comique en France pour moi. Je l'ai découvert dans

*Pilote* en 68 mais j'avais déjà lu, tout petit *Nanar et Jujube* ou *Les aventures de Puk et Poil* ( un cheval et un petit bonhomme avec un chapeau de trappeur qui lui cachait les yeux ). Avant de

découvrir *La Rubrique à Brac* je lisais *Spirou*, l'époque où **Delporte** créait énormément



d'émulation me plaisait bien. C'est avec *Spirou* que j'ai commencé à m'engouer pour la Bande Dessinée puis un cousin m'a prêté *Pilote* et là, ça a été un choc avec *La Rubrique à Brac*, j'avais l'impression d'avoir toujours attendu ce truc. Avec le recul on est obligé de reconnaître, et **Gotlib** en est conscient d'ailleurs, que ce n'était un choc que pour les adolescents français, qu'aux Etats Unis ce genre

d'esprit existait depuis très longtemps ( avec *Mad* ).

**T**u sembles assez précis dans le réalisme mais pour un



CHUIS DÉSOLE, VIEUX. CH'T'AI TAPÉ JUSTE POUR FAIRE RIGOLO.

BEN T'AS RATÉ TON COUP.

*dessinateur comique c'est une voie assez peu suivie ?*

**C**ommercial, ça a moins de chance de marcher d'office. Graphiquement la puissance évocatrice comique d'un dessin d'**Edika**, que tu ais son esprit ou pas, attire l'oeil tout de suite. Ça a un impact comique obligé

( même si tu y es allergique ). Alors que si tu regardes une BD qui ressemble à du Buck Danny, même si tu sais que c'est du comique, tu ne seras pas attiré par

le dessin. Disons que ce n'est pas engageant.

J'ai un style semi-réaliste. Quand la Bande dessinée devient onirique par exemple,

je peux me mettre à faire du dessin comme dans un rêve. Si je fais mon style semi-réaliste avec tout à

coup un style **Walt Disney** sans

justification ça ferait tout de suite torchon, baclé. J'aurais

pu prendre un style plus comique dès mes débuts mais j'aime mieux développer des

ambiances bien réalistes.

**M**ais ce dessin réaliste est nécessaire pour faire une parodie réaliste.

**R**oute vers l'Enfer c'est ça et je ne regrette pas. Au contraire j'ai l'impression de ne pas en avoir assez fait dans le réalisme. Si j'avais eu l'habileté d'un vieux maître...

**Q**ui appelles-tu un vieux maître du dessin réaliste ?

**G**iraud. J'ai quelques reproductions de cases agrandies de *Blueberry*, qu'est-ce que les gens sont naturels ! C'est vraiment dur à obtenir. Il obtient ce qui est le plus dur à obtenir en dessin, le naturel des personnages. On n'est pas toujours sensible à ça. Il y a des gens qui vont voir cette case de **Giraud** et qui vont



*Le romantisme est absolu*

nets...". A coté, ils vont voir un dessinateur beaucoup plus "lêché" et ils vont dire ; " Ah ça c'est formidable !".

Pour moi, ce que fait **Giraud** est

gigantesque, c'est très dur à atteindre ce niveau !

**A**s-tu besoin d'être dans un état d'esprit particulier pour te mettre à dessiner ou le fait de dessiner crée-t-il l'état d'esprit nécessaire ?

**J**e fais les deux. Souvent, il faut que j'attende d'être dans un bon état pour me mettre à dessiner. Je

perd déjà énormément de journées à faire uniquement du scénario, à trouver les idées. Il peut m'arriver de passer de longues périodes sans dessiner, il faut

donc attendre d'avoir la pêche comme on dit. Et des fois il suffit de

s'y mettre, au bout d'une heure ou deux ça vient. Mais j'aime bien dessiner.

**Il peut m'arriver de passer de longues périodes sans dessiner. Mais j'aime bien dessiner.**

dire ; "Ouais, bon, c'est des gens et puis ils sont un peu baclés, les traits sont pas

As-tu une activité purement illustrative ?

Je ne fais ni illustrations ni peintures. Quand je fais des dessins ce sont toujours des croquis souvent ridicules et sans grand intérêt que je garde. Des petits bouts de choses qui m'ont plu, une façon de dessiner une gueule, un pantalon, une chaussure ou un feuillage d'arbre. Il me vient une idée qui me semble intéressante à dessiner comme

ça donc je la garde.

Tu ne t'essaies pas à imiter différents styles ?

**A** une époque j'avais une approche un peu ambitieuse et stakhanoviste du dessin...

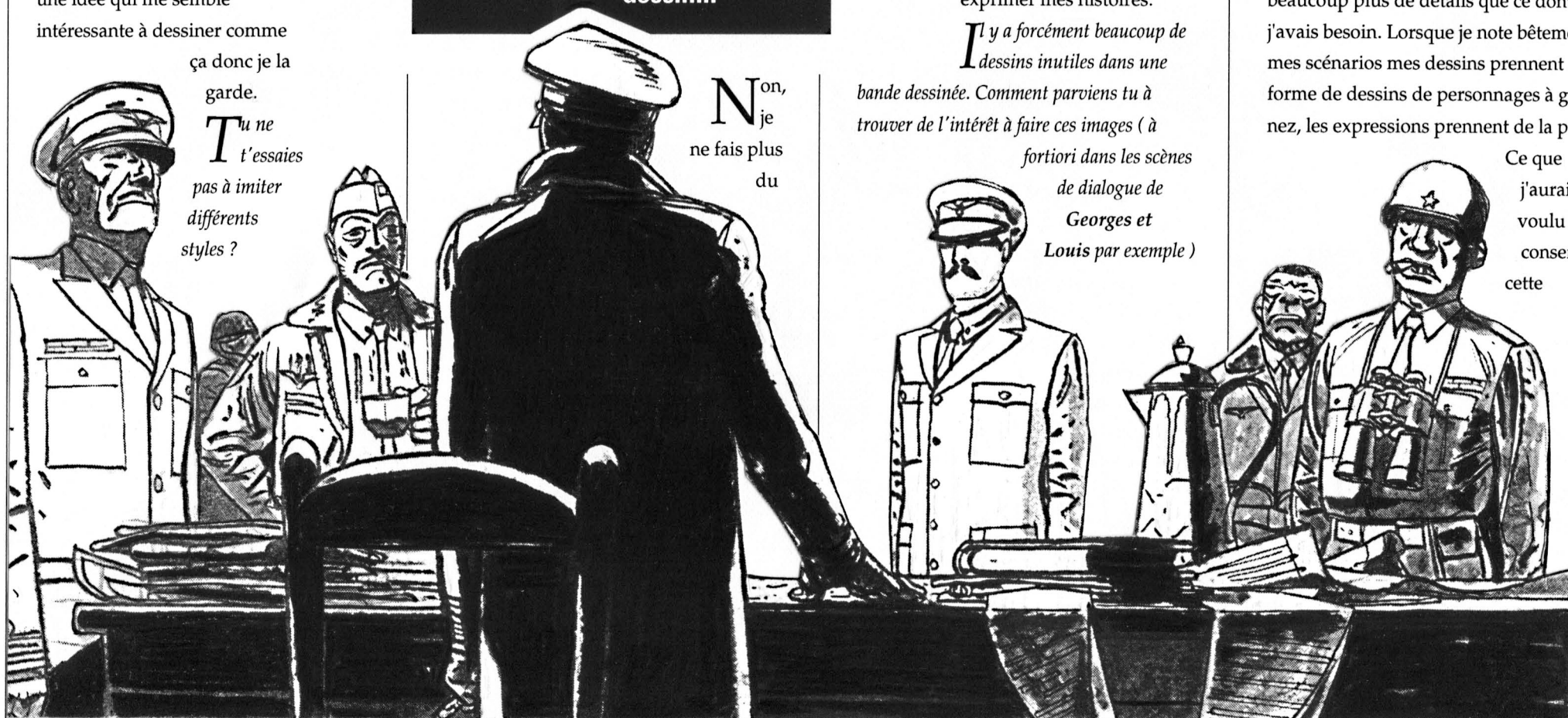
Non, je ne fais plus du

tout d'entraînement au dessin. A une époque j'avais une approche un peu ambitieuse et stakhanoviste où j'essayais de me confronter à différentes façons de pratiquer le dessin. Maintenant j'ai vu le temps que je perdais à faire des scénarios, j'ai donc focalisé uniquement le dessin sur ce qui me sert à exprimer mes histoires.

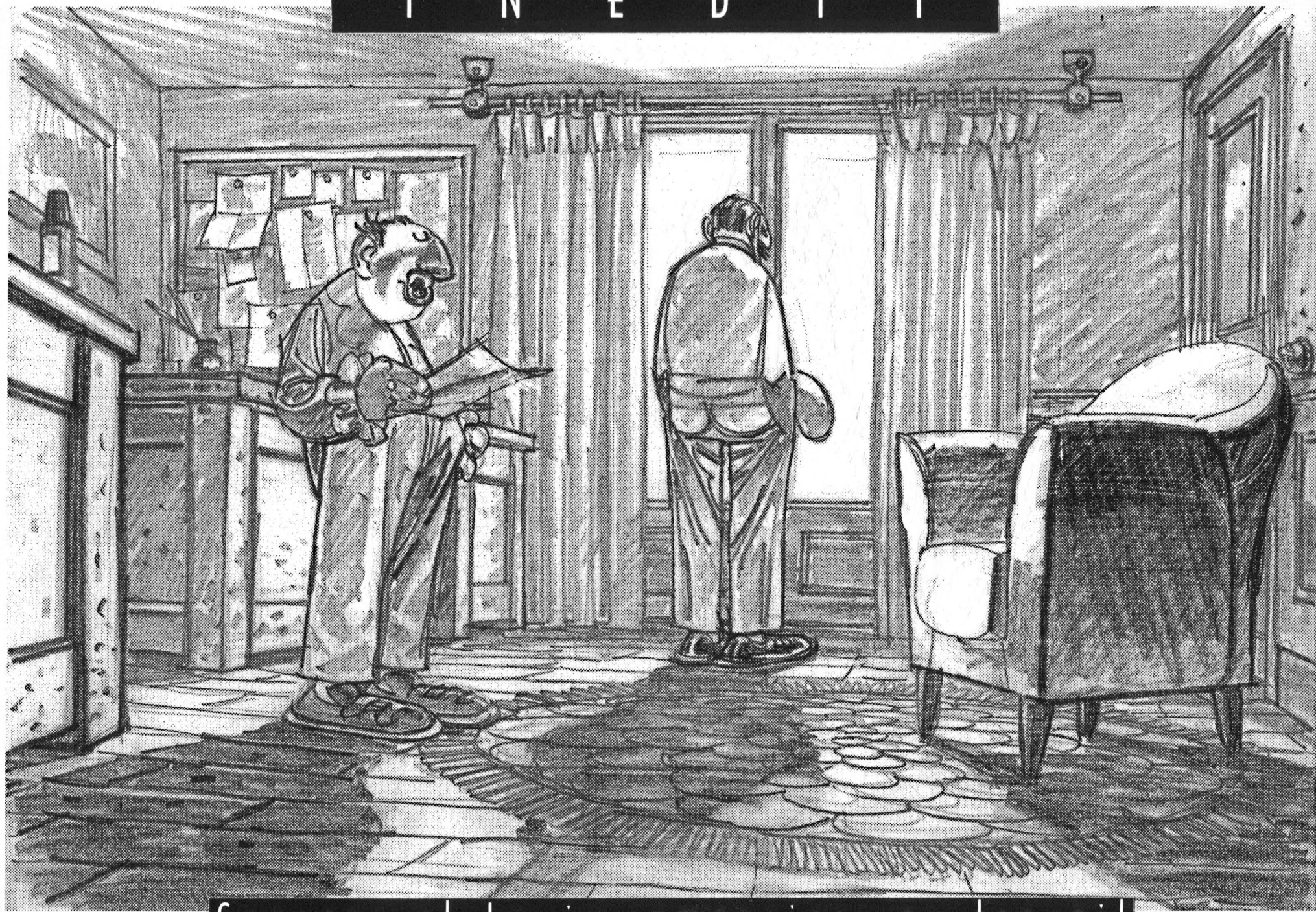
Il y a forcément beaucoup de dessins inutiles dans une bande dessinée. Comment parviens tu à trouver de l'intérêt à faire ces images ( à fortiori dans les scènes de dialogue de Georges et Louis par exemple )

Je me suis rendu compte que j'avais très peu de mémoire visuelle et peu de mémoire tout court. Je n'ai pas de culture par exemple. J'ai un mal fou à m'habiller de beaucoup d'éléments disparates et différents. Par contre avec un seul sujet je suis à l'aise. Je le creuse, je le fais de différentes façons. Là je suis en plein dans ce que j'aime faire, pas besoin de références externes. Avant ce qui m'angoissait ( dans *Einstein* par exemple ) c'était d'être obligé de me trimballer beaucoup plus de détails que ce dont j'avais besoin. Lorsque je note bêtement mes scénarios mes dessins prennent la forme de dessins de personnages à gros nez, les expressions prennent de la pêche.

Ce que j'aurais voulu c'est conserver cette







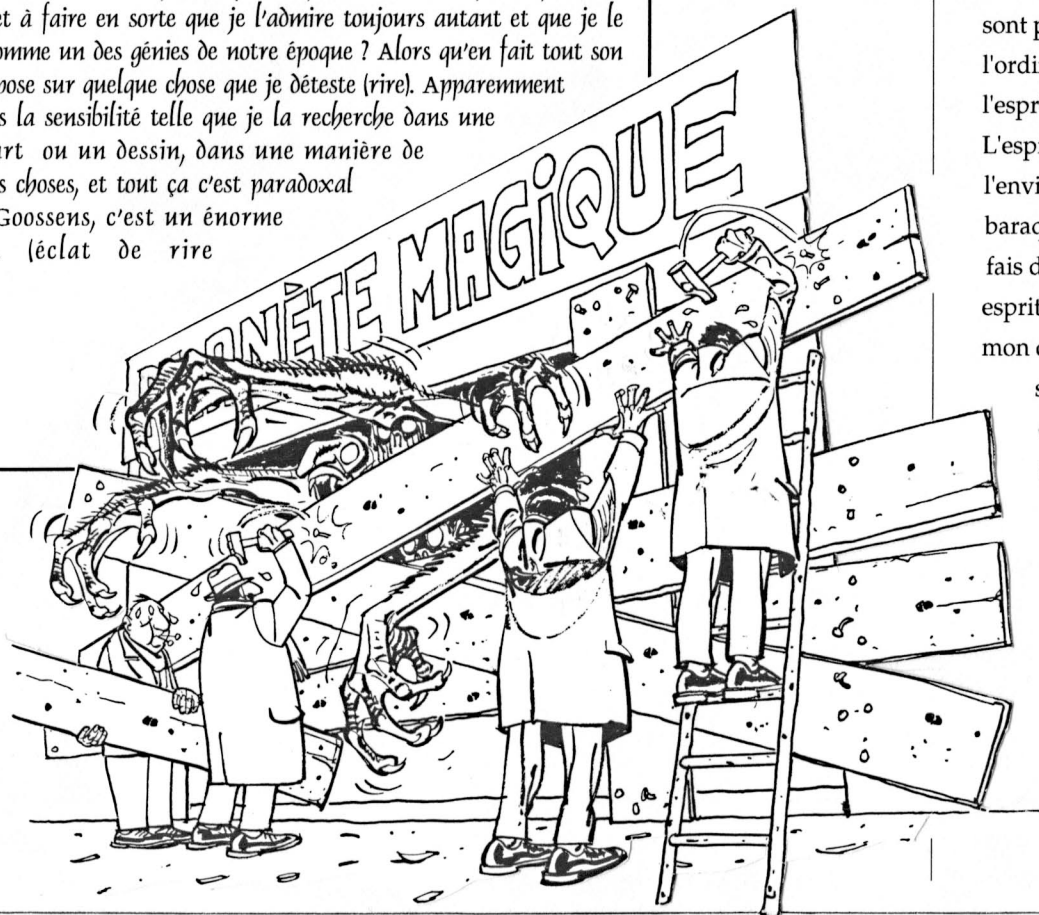
Georges et Louis romanciers au travail

## QUESTION de MAX CABANES A Daniel GOOSSENS.

Goossens c'est un mec tellement intéressant qu'il faut déjà poser une question qui soit à son niveau sinon ça vaut pas la peine.

(longue réflexion).

Moi, il me pose le problème de la spontanéité. Voilà ce qui m'intrigue chez lui. Goossens représente l'artiste le moins spontané qui soit. C'est un type intelligent, qui a une réflexion très mathématique sur les choses de la vie en général et du dessin en particulier. Comment se fait-il qu'avec cet esprit analytique (son dessin étant lui-même la transcription de cet esprit) comment se fait-il que j'adore ce qu'il fait (rire) ? Alors que plus ça va et moins j'aime les gens qui dessinent de façon trop calculée, trop précisément préméditée. C'est donc une fausse question, mais comment fait-il pour me subjuguier et à faire en sorte que je l'admire toujours autant et que je le considère comme un des génies de notre époque ? Alors qu'en fait tout son principe repose sur quelque chose que je déteste (rire). Apparemment il n'y a pas la sensibilité telle que je la recherche dans une oeuvre d'art ou un dessin, dans une manière de raconter les choses, et tout ça c'est paradoxal chez lui. Goossens, c'est un énorme paradoxe. (éclat de rire paradoxal)



Il y a des points sur lesquels je suis d'accord et d'autres pas. Je suis d'accord sur le fait que je structure

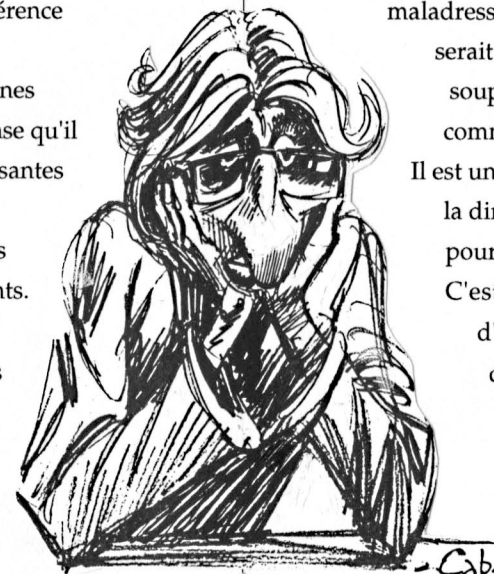
beaucoup et qu'il y a des caractères nettements séparés chez les dessinateurs. Je suis du côté de ceux qui contrôlent, qui analysent, qui

décomposent et qui structurent. Qui maintiennent une cohérence dans les formes qu'ils dessinent, dans les scènes complètes. Mais je pense qu'il y a plein d'idées séduisantes qui sont fausses vers lesquelles on est attirés comme vers des aimants. J'aurais dessiné exactement pareil sans faire d'ordinateur. Mes scénarios ne sont pas découpés à l'ordinateur mais à l'esprit caustique. L'esprit caustique c'est l'envie de casser la baraque à l'esprit publicitaire. Dire que je fais des mathématiques donc que j'ai un esprit mathématique dans mon dessin, je n'y crois pas. Il

suffit de comparer avec d'autres dessinateurs. Je ne pense pas qu'il y ait de dessinateurs plus structurés que Franquin et il n'a pourtant pas du tout cet esprit

mathématique. Si dans mon dessin on voit par moment plus de traits de constructions ou de structures

Projet pour La Planète magique (inédit)



Goossens vu par Cabanes (en 1981)

que chez d'autres, c'est de la maladresse. Si j'avais un but, ce serait d'arriver à une souplesse de dessin comme celle de Franquin. Il est une sorte de phare dans la direction de la structure pour moi. C'est aussi une forme d'habitude que d'opposer le trait libre au trait contrôlé intellectuellement, ou l'écriture produite par le conscient à l'écriture

produite par l'inconscient, de façon automatique...

**J**e suis du côté de ceux qui contrôlent, qui analysent, qui décomposent et qui structurent.

Notons quand même que dans le calcul et le contrôle on peut, de temps à autre ressentir un état de grâce où l'on n'a plus du tout l'impression de prévoir, où les dessins se déballetent tout seul. Quand on les regarde après coup on se dit que, paradoxalement, il y a une sorte de maîtrise.

Je pense que la liberté est bonne uniquement dans l'état de grâce, lorsque tu as tellement travaillé qu'à un moment ça marche tout seul.

**C**abanes semble vouloir dire que tu gères uniquement qu'il n'y a aucune spontanéité dans ce que tu fais.

**C**abanes a raison (on ne peut pas le tromper) je suis dans le genre qui visualise avant, qui construit mentalement ses dessins. Mais je pourrais très bien décider que cette construction mentale est spontanée. Elle l'est forcément à un niveau. Ensuite quand j'utilise diverses habiletés, des coups de main au crayon pour rendre un pli, un mouvement il y a à tout moment des parties spontanées. Mais toujours contrôlées par un objectif de cohérence globale. C'est ce qui fait dire qu'un dessinateur est plutôt du bord des gens structurés (avec parfois une idée de tâcherons derrière)



par rapport aux gens avec une âme extrêmement généreuse qui libéreraient leur trait; de quoi ? Je ne vois pas d'autre explication que de cette envie d'avoir une

**I**l y a une méfiance à avoir envers l'esprit libre.

cohérence globale. On se permettrait d'un seul coup des mouvements de main sans intentions et par bonheur on tomberait sur quelque chose. Je me permet ça mais dans un cadre très restreint. Je veux avoir quand même ma cohérence, mon minimum d'habileté etc. L'idéal dans ce cas là serait de dessiner avec la main gauche. Effectivement ça ne m'intéresse pas de le faire.

**E**st-ce que cette question de spontanéité a un sens ? Avoir un

cerveau c'est avoir des structures. Se vouloir spontané n'est-ce pas une contradiction dans les termes ?

**A**u fond je crois que c'est une illusion, je suis un peu d'accord. On a des intuitions de la spontanéité lorsque l'on voit des dessins excessivement rigides. Effectivement c'est un cul de sac, ce n'est pas une bonne perspective que de s'imaginer ne dépassant plus un ensemble d'automatismes. On risque de tomber dans la rigidité caricaturale. A côté de ça il y a des gens qui ont des



systèmes efficaces de dessin



(comme Franquin) mais je trouve que chez eux la spontanéité est ailleurs. Il

trimbale un système graphique cohérent qui est une sorte de poids, qui l'empêche de dessiner n'importe quoi, ça lui devient de plus en plus difficile d'introduire de nouveaux éléments ou de modifier complètement ce monde mais en discriminant comme ça il gagne une

Projet pour La Planète magique (inédit)

nouvelle richesse, il peut être très incisif et faire sortir de la réalité des aspects extrêmement pittoresques (au sens concret du terme).

**C**eux qui cherchent la spontanéité seraient donc essentiellement des gens qui auraient peur de s'enfermer dans un style et qui en cherchent d'autres ?

**O**n peut effectivement avoir plein de soupçons. La cohérence est une telle contrainte. Des gens avant nous l'ont maîtrisée et comme toutes les cohérences passées ont abouti à des objets qui, pour nous, sont connus et banals il n'y a rien d'excitant à la clé. Il n'y a pas de mystères.

**C**ela laisserait supposer également que le contrôle serait un frein en opposition avec l'idée romantique que, sans structures, on se libère.

**I**l y a une méfiance à avoir envers l'esprit libre qui est l'espoir d'être en contact avec quelque chose de réellement valable, mystérieux, au-delà, futur ou je ne sais quoi qui nous est vraiment interdit par l'esprit structuré. Quand on contrôle intellectuellement on ne sort pas de l'idéologie consciente. On pourrait à l'avance décrire les limites de ce que l'on va faire.

**P**ourquoi chercher le mystère ?

**Q**uand on se lance dans une carrière on espère qu'il y ait du nouveau à l'horizon. Si c'est pour se dire : voilà je

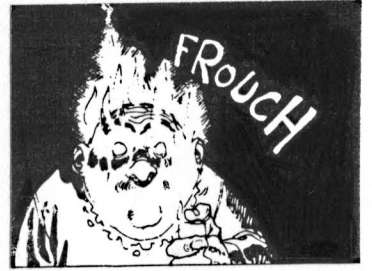
vais faire pendant trente ans telle série c'est peu engageant. Bon, après on se résigne mais au début on a toutes les

ambitions, on veut surprendre les autres et soi-même. Donc la cohérence et la structure seraient presque une sorte de film du futur. On sait qu'on ne pourra pas dépasser

certains murs. Les progrès on les fera en discriminations, en subtilités. On peut donner les deux dangers sans préférer l'un à l'autre.

Le danger du contrôle intellectuel ce n'est pas l'enfermement (Franquin a fermé son monde et le résultat est fabuleux) c'est plutôt d'en faire un système de références absolu. C'est incroyable cette tendance là, tout le monde l'a. On a construit un monde fermé, on a un esprit plutôt porté sur l'analyse et la cohérence et, à un moment, on va vouloir le vendre. Si on n'a pas la tête froide on va être très facilement porté à tout interpréter en fonction de ça et considérer tout ce qui

sort du domaine comme nul et inintéressant. D'un autre côté l'esprit ouvert. Eux



La science mystérieuse des Grands Anciens Gâ

auraient tendance à

vouloir occuper la place de la sentinelle contre les systèmes et les enfermements. Ils passent leur temps à faire de la publicité pour la libération des carcans de pensées, laisser l'imagination errer... Il faut se méfier de ce qui est séduisant par rapport à ce qui est cohérent. Il y a de réelles intuitions derrière le "trait libre" ou le "trait

Projet pour La Planète magique (inédit)

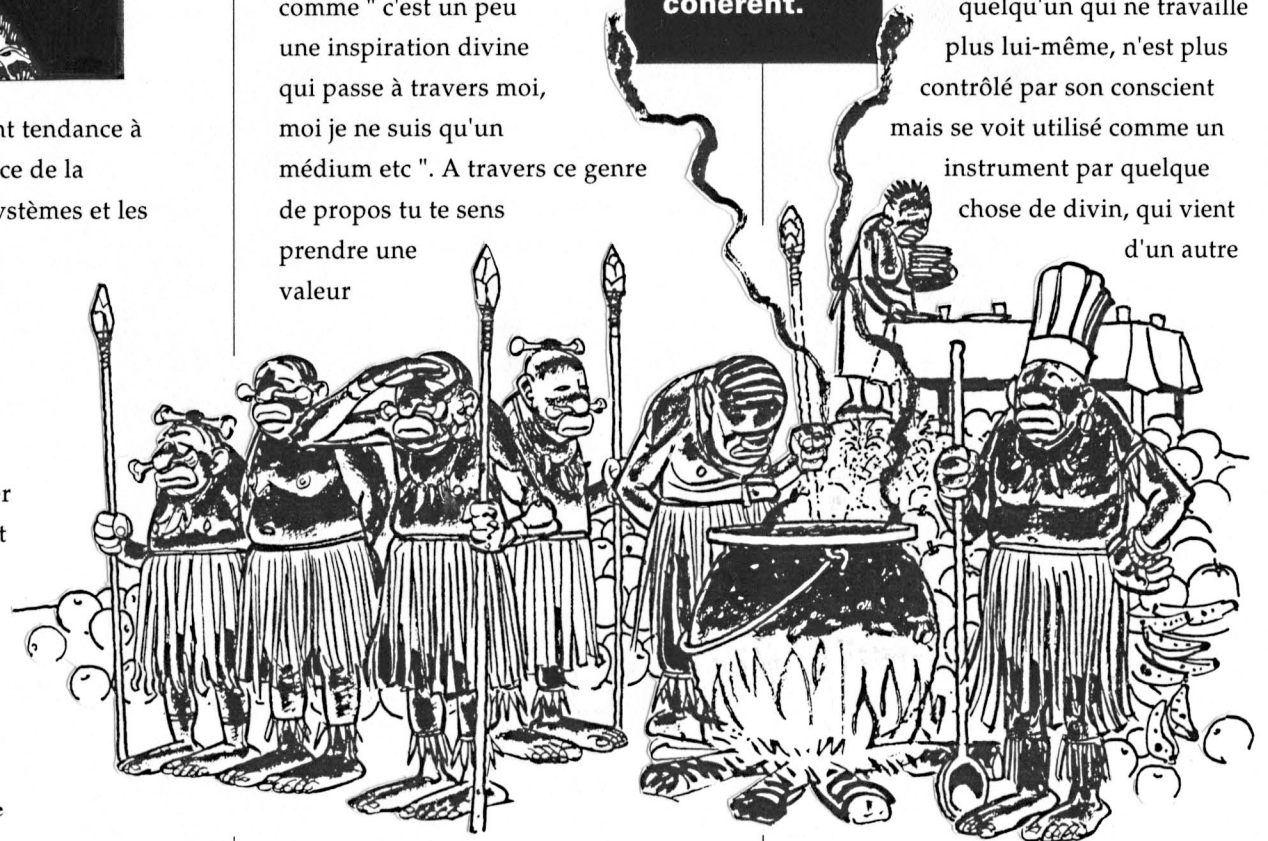
contrôlé" mais très facilement et des deux bords on peut glisser vers la publicité pure et je ne crois pas que ce soit un épiphénomène. Quand on discute avec beaucoup de gens l'écrasante majorité des réflexions sont sur le plan de la séduction (la vision habituelle de ceux qui font de la glose sur la peinture par exemple). Sur le trait libre, pour vendre l'idée inconsciemment on va être dupe, développer des idées comme " c'est un peu une inspiration divine qui passe à travers moi, moi je ne suis qu'un médium etc ". A travers ce genre de propos tu te sens prendre une valeur

démésurée. Alors que d'un phénomène concret et que beaucoup de gens ont ressentis, à savoir que lorsque tu as beaucoup bossé tu ne sens plus ta main bouger, tu as l'impression que ça

va tout seul et qu'en plus c'est dans ces moments là que tu dessines le mieux, au lieu de décider que, même si on ne comprend pas ce qui se passe, cela fait partie des phénomènes psychologiques, tu préféreras dire : " le véritable artiste est

quelqu'un qui ne travaille plus lui-même, n'est plus contrôlé par son conscient mais se voit utilisé comme un instrument par quelque chose de divin, qui vient d'un autre

**I faut se méfier de ce qui est séduisant par apport à ce qui est cohérent.**



monde, qui passe par toi et qui s'exprime à ta place ". C'est tentant mais rien d'autre ne te permet de dire ça que l'envie d'avoir une valeur démesurée.

**C'**est une croyance.

**M**ais c'est ça une croyance. C'est une chose à laquelle tu as décidé d'attribuer une importance psychique (tu vas y penser possiblement) et c'est financé par quoi ? Quant on a vraiment envie de ne pas être dupe de ces choses là on garde en tête ce principe que toute croyance est financée en

dernier lieu par un besoin prosaïque. Comme gagner de l'intérêt des autres. C'est une richesse qui est dure à obtenir.

**S**e considérer comme un instrument est-ce vraiment une façon de se valoriser ? N'est-ce pas plutôt une façon de se déresponsabiliser ?

**C'**est une fausse manière d'être humble. C'est une façon de dire : " Je ne suis pas responsable, c'est le seigneur

qui s'exprime à travers moi. Pourquoi il m'a choisi ? Je ne sais pas mes amis, je l'ignore totalement. Il aurait pu vous choisir vous, mais bon, finalement,

vous savez je suis un être simple..." Il y a des tas de fausses façons d'être humble.

**C**e type de théorie ne sont peut-être là que pour préserver une sorte de stabilité. Cela permet à ceux qui les expriment de fonctionner de façon quasi-automatiques sans n'avoir plus besoin de se soucier de trouver de nouvelles techniques.

*On peut l'envisager donc comme une forme de fainéantise.*

**S**i c'était uniquement la recherche de la stabilité ou de la fainéantise il y aurait plus simple que cela. Il

suffirait de dire " Je dessine de façon contrôlée, comme j'ai beaucoup dessiné il m'arrive parfois des états de grâce et je laisse l'analyse aux neurologues ou aux psychanalystes." Voilà la vraie simplicité qui, en plus, est stable.

Ça me semble évident qu'en plus de la stabilité ( qui te sert à te défendre des attaques d'autres modèles du monde qui contredirait celui là ) il y a la convoitise. La recherche d'une position où, normalement, on devrait être le centre de pleins d'intérêts ( recevoir

des gens qui vont vous interviewer ou je ne sais quoi ). Le dire comme ça laisserait supposer que le type le fait consciemment.

Evidemment ce n'est pas quelque chose de contrôlé. On dirait que le cerveau, lorsqu'il y a du vide, le



*Inspiration divine Georges et Louis romanciers T.2. Introduction à la psychologie de Bazar*

**MAIS FIGURE-TOI QU'... QUE C'EST UNE IDÉE QUI N'EST PAS DE MOI TOUT SEUL. TIENS-TOI BIEN: ...C'EST LE SEIGNEUR QUI M'A ENVOYÉ L'INSPIRATION.**



**L**e cerveau, lorsqu'il y a du vide, le remplit par l'interprétation la plus glorifiante pour soi possible.

remplit par l'interprétation la plus glorifiante **pour soi** possible. ( si de la perception concrète contredit, tant pis, il prendra le concret. Le cerveau est honnête quand même ). En plus lorsqu'on est un artiste on est poussé en avant par cette force qui essaye de nous faire dire que nous au moins on est sur l'essentiel, on travaille pour ça. Un des exemples d'essentiel c'est la connection avec le divin.

**T**u nous sembles à l'abri de tout ça, non ?

**J**'ai des prétentions démesurées Jaussi, mais pas celles là. Je suis persuadé que tout ce que l'on fait, qui que ce soit, s'intègre dans des théories psychologiques que l'on ne connaît pas, que peut-être des gens feront dans

**C**apter des intérêts, exister simplement, ne pas devenir un clochard ce n'est pas évident.

deux siècles, qui sait ? On leur apparaîtra sans doute comme les animistes des siècles passés nous apparaissent.

Mais

reconnaissons tous ici que capter des intérêts, exister simplement, ne pas devenir un clochard ce n'est pas évident. Il faut avoir une valeur, avoir quelque chose qui intéresse un public.

**L**e bon taoïste dirait : l'artiste *doit s'effacer derrière son oeuvre.*

**S**e servir de tout besoin social, pour parler prosaïquement

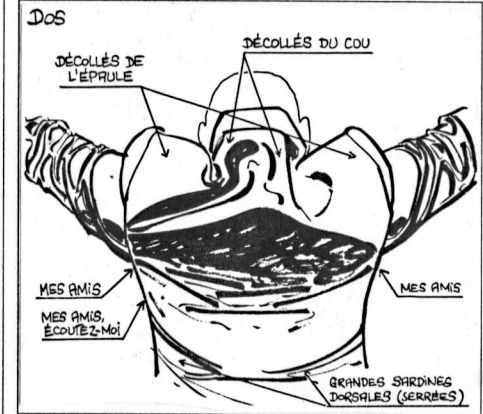
**P**ourquoi exister sinon ?

**P**our avoir fait une oeuvre sans aucune arrière pensée, l'acte inanalysable. Le type est fier après : "J'ai fait un acte inanalysable".

Je ne peux pas imaginer que quelqu'un

qui ferait ça n'ait pas une sorte de représentation mentale ne serait-ce que d'un public futur, d'un public mythique, d'un au-delà, n'importe quoi mais il y a toujours quelque chose. Je n'ai pas l'envie de dévoiler un secret. J'ai

La Planète Magique. (Inédit)



Traité d'Anatomie artistique **Fluide Glacial**. (Inédit en album)

l'impression de parler d'un phénomène psychologique banal, d'être **Pavlov** en train d'expliquer que, finalement je ne comprend pas grand chose au fonctionnement mais qu'au moins il y a une généralité incontournable ; quand un développement intellectuel se voit financé dans la tête ce financement est venu forcément d'un besoin physique. Quand **Cabanes** parle de mon dessin, il a quelque chose d'extrêmement antipathique à me dire. Si il le disait crûment ce serait réellement impoli ( on le remercie d'avance de ne pas le



faire crûment ). Je ne crois pas que ce soit calculé de sa part. On est tous habitué à mettre en scène les impressions que l'on a qui, si elles étaient exprimées de façon brute seraient inacceptables. **Cabanes** veut sans doute juste vouloir dire : "Il y a quelque chose de profondément antipathique dans le dessin de **Goossens**, mais ceci dit j'aime bien ce qu'il fait, il est très habile, j'admire beaucoup etc et pourtant il reste quelque chose de profondément antipathique". Il va avoir plein de

sentiments comme par exemple trouver que certaines façons systématiques que j'ai d'utiliser certaines habiletés de pinceaux pour tricher, pour ne pas dessiner plus agréablement certains aspects de la réalité ne lui plaisent pas. Lui aurait fait autrement...Si on allait dans le concret, chaque idée serait isolée et aurait l'air d'être une petite critique antipathique faite de la part d'un esprit fielleux. Il ne va pas faire ça. Il faut qu'il essaye

présenter ce qu'il pense. Je suis sûr que ça va avec ses pensées personnelles orientées apparemment sur de grandes idéalisations. Il faut essayer de voir dans ce qu'il critique ce qu'il y a de

idoles pour moi mais, sans avoir l'air d'être trop méfiant ou de cracher dans la soupe, je ne le crois pas. Il se peut simplement qu'un type ait eu envie d'avoir une relation privilégiée avec son idole et ça a justifié qu'il exagère le compliment. Mais ça ne rime pas à grand chose. Il peut juste dire j'ai apprécié ceci ou cela.

**L**e cerveau, lorsqu'il y a du vide, le remplit par l'interprétation la plus glorieuse pour soi possible.

banal, de banalement vrai mais ne pas être dupe et se méfier des grandes idéalisations qui mettent en jeu le futur, l'au-delà, la pureté etc.

**A**u risque de blesser ta modestie, lorsqu'on te cite comme influence, ou lorsqu'on te traite carrément de génie tu réagis comment ?

**J**e l'ai eu tout le temps et plein d'autres collègues aussi. Des gens qui viennent et qui te disent à toi tout seul que tu es un génie. Mais toi seulement et pas un autre.

Ils prennent rarement le risque de t'en citer un autre ( au cas où tu n'aimerais pas ). Ça me semble normal parce que je le faisais et avais envie de le faire auprès des gens qui étaient des

*Le massacre des bûcherons  
Georges et Louis romanciers  
T.2. Introduction à la  
psychologie de Bazar*

**C**e n'est pas forcément une forme d'idolâtrie que de considérer quelqu'un comme génial.

**I**l faut garder la possibilité de dire ; c'est génial dans le sens "Ah, je me suis bien marré".

**P**our nous c'est souvent plus que ça. Comme si l'auteur était en liaison télépathique avec le lecteur, exactement sur la même longueur d'onde.

TIENS, PRENDS LE CAS DE CE GÉNIE VISIONNAIRE QUI AVAIT SURVOLÉ SON ÉPOQUE, MAIS QUI AVAIT ÉTÉ IGNORÉ PAR SES CONTEMPORAINS. ÉCOUTE CE QU'ÉCRIVAIT À SON SUJET MAURICE FRÉCHY DE LA COCAIGNE : " IL EST AHURISSANT DE PENSER QU'UN TALENT D'UNE TELLE ENVERGURE AIT ÉTÉ TOTALEMENT IGNORÉ DE SON VIVANT. IL AVAIT UN SIÈCLE D'AVANCE SUR SON ÉPOQUE. ON MESURE DE NOS JOURS LE CARACTÈRE EXTRAORDINAIRE DE CET ÉVÈNEMENT: L'HOMME LE PLUS CLAIRVOYANT DE SON TEMPS AVAIT ÉTÉ OUBLIÉ PAR SES CONTEMPORAINS. "



VOILÀ. ET CE SCANDALEUX OUBLI NE SE COMPARE QU'À L'INDIFFÉRENCE INCROYABLE DANS LAQUELLE CE TEXTE DE MAURICE FRÉCHY DE LA COCAIGNE EST RESTÉ DEPUIS.

Mais je crois que c'est vrai. Quand j'avais comme idole **Gotlib** ou plus récemment **Gary Larson** j'avais ce genre d'impressions. Mais j'ai toujours ce réflexe de dire ; Ne nous emballons pas. Ce type là, je suis sûr que si je le rencontre, on va se rendre compte qu'on a des idées différentes. Ça ne veut pas dire que j'ai mal compris son dessin ( je suis sûr de l'avoir bien compris ). Il ne faut

**J**e n'aime pas les positions religieuses

LE 7<sup>ème</sup> JOUR DE LA CRÉATION DU MONDE, DIEU SE RETROUVA AVEC 6 DE TENSION, ET DÛT PRENDRE DU REPOS.

JE VOUS ENVOIE À LA CAMPAGNE

ET... EHO. VOUS ALLEZ ME RETOURNER CE CARREAU SUR LA TÊTE.



pas trop monter en épingle, à mon avis, la subtilité de **Larson**. Il a tel genre d'esprit et même si ce n'est pas banal et qu'il n'y a que lui qui fait ça en ce moment on doit quand même pouvoir banaliser la chose et pouvoir se dire qu'il n'y a pas plus de subtilités que les banalités philosophiques que l'ont peut en dire. Par contre ;

qu'est-ce que c'est efficace, comment il réussit à traduire cette situation comique en un seul dessin en tapant pile dans un machin qui me transporte de joie !

C'est peut-être là que réside le génie ?

Il a juste travaillé. Je ne crois pas que ce soit si énorme. Quand tu

travailles, tu ne peux pas exploiter autre chose que ton esprit et en travaillant tu vas l'exploiter bien. Mais tu ne feras pas plus qu'exploiter ton esprit. "Si ton esprit ne touche que quinze pekings, tant pis pour toi

et si par chance ton esprit touche deux millions de personnes, réjouis-toi". C'était **Lao**, heu **Yat tse**...? Je sais plus comment il s'appelle.

On peut également ne pas être d'accord sur tout lorsqu'on admire le travail de quelqu'un.

Effectivement, dire de quelqu'un qu'il est génial semblerait vouloir dire qu'il n'y a rien à critiquer, qu'il n'y a même plus à discuter.

Devant un type qui aime **Brassens** j'aimerais pouvoir avoir accès a la discussion. **Brel**, **Brassens**, j'aime pouvoir même les

comparer. C'est le même problème que **Dieu** pour un religieux. J'aime bien pouvoir juger **Dieu**, ça ne veut pas dire que je n'aime pas **Dieu** mais que j'aime pouvoir en parler.

Tu n'aimes pas les systèmes de valeurs cloisonnés.

Je n'aime pas les positions religieuses, quand l'autre me coupe toutes possibilités de défendre mon point de vue. Je voudrais pouvoir dire à quelqu'un ; j'aime tel truc même si lui déteste ou j'aime pas tel truc et que l'autre adore. Pour moi ce n'est vraiment pas grave. Ce qui l'est c'est quand l'autre

a mis toutes ses valeurs dans l'amour d'une idole. Ça existe aussi chez les gens qui mettent devant eux une mystique genre New Age ou Bouddhiste ou quel qu'elle soit et pour qui c'est un principe

que tu ne peux pas dépasser. Ils vont tout interpréter en fonction de ça.

Et tu n'aimes pas non plus les familles ?

Je ne peux pas dire ça...On n'est jamais trop



L'Encyclopédie des bébés T.1. Extrait d'une planche inédite en album

sûr de ne pas en faire partie soi-même..J'essaie d'être en permanence...prêt à...admettre des points de vue divers. Voilà. Mais c'est vrai que je vais imposer, sans le savoir, mon système de valeurs chaque fois que je vais ouvrir la bouche. Quand tu parles tu ne peux pas empêcher ce phénomène. Ce que je n'aimerais pas faire, c'est être cassant dans une croyance, faire une famille. Car c'est ce dont je souffre le plus, les refus de causer de la part de gens qui sont installés et auxquels tu voudrais avoir accès. En général ce n'est pas gratuit c'est parce que ce type te

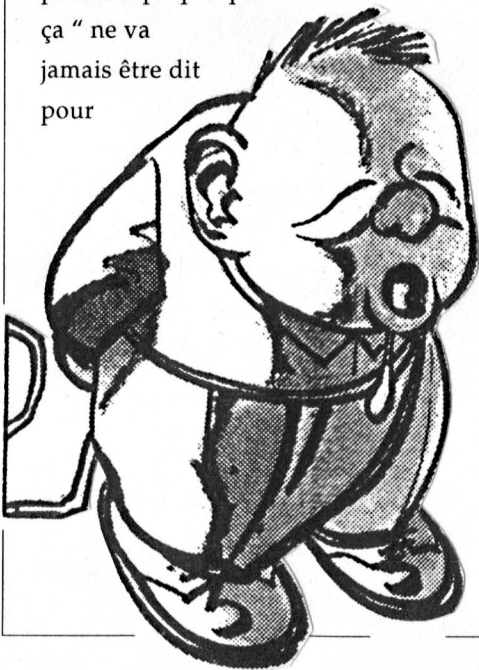
fascine. La difficulté d'accès aux gens qui te fascinent te construit ce ressentiment contre cette façon qu'ont beaucoup de gens de se fermer derrière une pseudo théorie-image de marque-carte de visite comme le New Age, la cordialité aussi ou la politesse mondaine qui les enferme et ne les rendent vraiment plus accessibles à aucune idée. Dès que l'on a la perspective égocentrique de gagner un peu de pouvoir en plaçant une idée à soi en espérant obtenir un

assentiment, ces gens là de façon absolument malhonnête vont faire tomber un couperet comme...

" C'est beaucoup plus compliqué que ça"

destiné uniquement à mettre fin à la communication. Le " c'est beaucoup plus compliqué que ça " ne va

jamais être dit pour

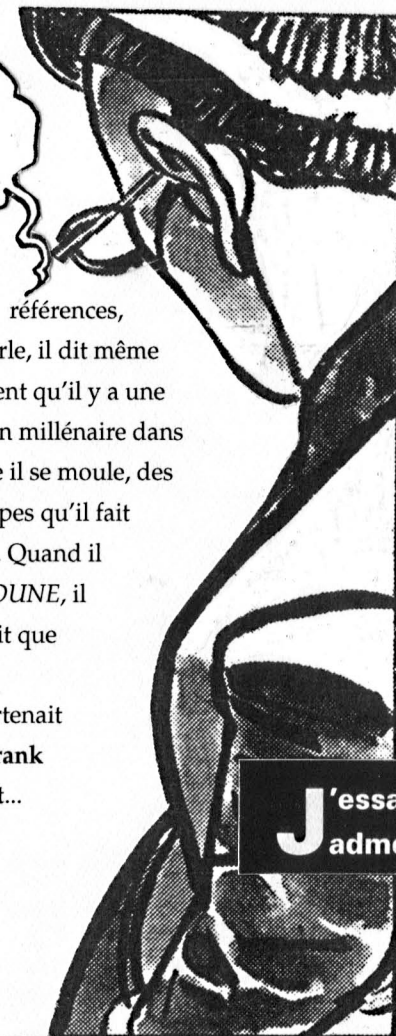


expliquer effectivement la plus grande complexité du problème mais au contraire pour couper la discussion et passer à autre chose.

**A**urais-tu une question à poser à Jodorowsky, à laquelle il répondrait dans un prochain numéro de TAO ?

**H**ésitations...réflexion...On ne peut pas lui demander où il a trouvé ses

À PRÉSENT,  
MAITRESSE, MON  
CORPS EST À TOI.  
PENDS-LE AU  
LUSTRE.



références,

il en parle, il dit même nettement qu'il y a une tradition millénaire dans laquelle il se moule, des archétypes qu'il fait revivre. Quand il faisait DUNE, il déclarait que DUNE n'appartenait pas à Frank Herbert...

**J'essaie d'être...en permanence...prêt à admettre des points de vue divers.**

**T**u fonctionnes sur des systèmes philosophiques qui sont aux antipodes des siens ?

Ce n'est pas sûr ça. Ça pourrait être ma question : Est-ce que son système philosophique est aux antipodes du mien ? Je l'ai souvent entendu parler comme s'il était très ouvert, comme s'il prenait la mystique comme un jeu d'hypnose sociale ( ça serait un mot à lui ça ). Je n'arrive vraiment pas à savoir si il y croit ou pas. Certaines théories ne me déplaisent pas mais ne restent que des théories.

Tout ce que tu produis par la tête en sont, même si elles sont aussi produites par de l'intuition. Toutes les théories sont produites avec le matériel psychique, affectif, émotif. C'est peut-être un peu méchant de ma part de dire ça mais les théories basées sur les systèmes d'ondes, sur les vibrations, par exemple, sont les premières que l'on a.



Les congrès. La Vie d'Einstein T.2. Le Révolté.

L'animisme des peuples anciens est un réflexe psychologique obligatoire pour essayer d'interpréter des machins gigantesques avec un principe unique et

simple. Pour les animistes il existerait des volontés qui ressemblent aux nôtres mais qui sont derrière les objets, les choses...les New Age ont leurs vibrations qui expliquent tout...mais en fait ils s'en servent comme une arme de communication pour vexer, écarter, juger les gens. Tu as ceux qui émettent des vibrations sympathiques, ceux qui émettent des

vibrations antipathiques...alors que je trouve plus courageux de se dire ; si on se trouve antipathique essayons d'avoir du recul, voir si ce n'est pas autant lié à moi qu'à lui, si ce n'est pas parce que j'ai telles envies sur les gens et qu'il se place en porte à faux etc. Au lieu de dire ; " Je sens que c'est un intellectuel à lunettes, mal rasé alors il va me faire chier toute la soirée " le New Age va dire " Ce mec est charmant, il a des lunettes formidables, une barbe que je trouve très esthétique MAIS il émet de mauvaises vibrations le pauvre garçon. C'est pas de sa faute, je le sais bien, il suffirait qu'il fasse du sport ". C'est une façon de dire à l'autre ; " Va te faire foutre ". Ce que je

reproche ce n'est pas la théorie, c'est l'utilisation de n'importe quelle théorie, celle qui vient sous la main, pour pouvoir

satisfaire ses pulsions bestiales de gagner dans les situations de communication.

On a tous envie d'avoir l'attention sur soi dans ces situations là même si certains ont pris le parti de rester toujours en retrait et savent que se mettre en avant reviendrait à se cogner la tête contre les murs.

On a tous envie, mais je trouve que c'est beaucoup plus soulageant d'être avec des gens qui ont conscience de ces banalités du fonctionnement

psychologique. Alors si il y en a un qui a exagéré il suffira de lui dire " Là Goossens, t'as exagéré, t'as beaucoup parlé, ça fait 24 pages " plutôt que de dire " T'as de mauvaises vibrations, va faire du sport ".

J'exprime une opinion personnelle, donc sujette à caution, en te voyant comme une sorte d'agnostique.

LA VOIX S'ADRESSE ALORS AU JÉLINE DE MORMONT

VA, JEUNE DE MORMONT, COPIE MEG COM-MANDEMENTS ET DISTRIBUE-LES A TES FRERES DE RACE, CAR JE T'AI CHOISI POUR PORTER MA PAROLE



La naissance des Mormons  
L'Esprit, le Corps et la Graine

J'ai quand même un petit coté mystique, mais un coté mystique qui ne préfère pas. Je ne suis pas agnostique si c'est celui qui ne veut pas attacher d'importance à quelque mystique que ce soit, qui ne croit qu'au réel, à la science et tout ça.

L'agnostique ne croit pas non plus qu'il y ait une vérité connaissable par l'esprit humain.

Même par la science ? Qui ne croit donc qu'il y a pas de direction, pas de finalité, rien ? Moi, j'ai des intérêts mystiques. Je me dis des choses comme ; si il y a un Dieu c'est probablement qu'il ne sait rien du tout. Si il

savait, ce n'était pas la peine qu'il nous fasse souffrir pour résoudre le problème. Ça m'intéresse ce genre de considérations. Ces réflexions mystiques classiques de tous les intellectuels branchés sur les théories physiques actuelles ou, en informatique, ceux branchés sur les nouvelles techniques de programmation génétique et qui font de la simulation sur la sélection naturelle à la Darwin...Bref, tous les gens qui réfléchissent et font des plans sur la comète.

Mais je ne passe jamais le cap de l'illumination. Je ne décide jamais à un moment

de préférer une mystique à toutes les autres en y mettant du désir et de faire mon importance avec ( et penser que

les autres ne comprennent pas parce qu'il ne sont pas assez profond ). Je ne fais jamais ça. Donc je ne suis pas gnostique mais pas non plus agnostique car j'aime imaginer toute les mystiques possibles, les

évaluer, comparer, voir si celle là m'a l'air débile, celle là mieux...

Si par exemple je te dis ; Je n'arrive pas à imaginer un Dieu qui aurait construit un univers avec de la

souffrance et du plaisir, une sorte de carotte et de

J'ai quand même un petit côté mystique



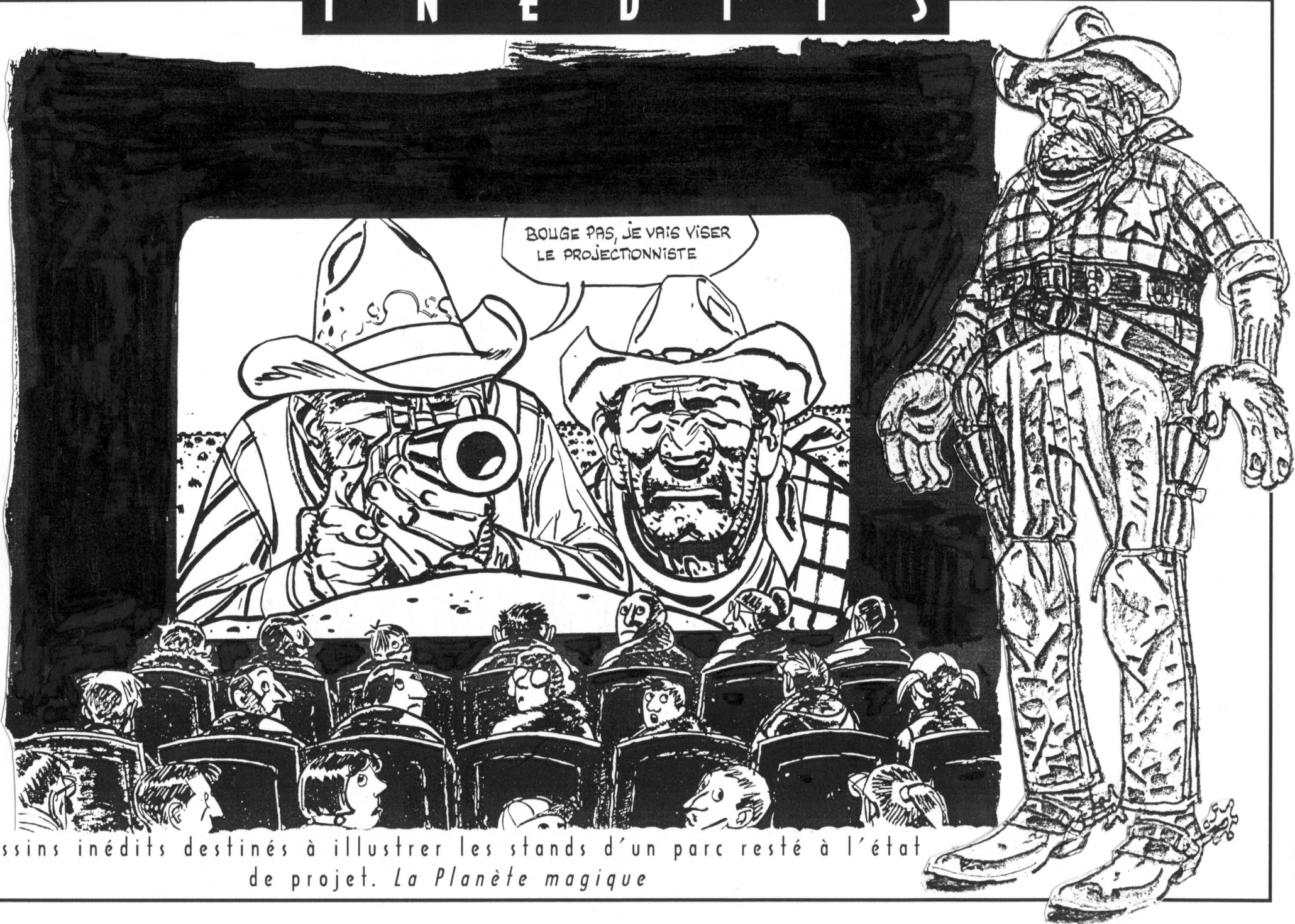
bâton, pour faire aller dans un sens ( je ne vois pas comment cela pourrait être justifié autrement ), résoudre des problèmes alors qu'il connaîtrait déjà la solution ! Mais s'il connaît déjà la solution, c'est un sadique !

A cela j'ai envie de croire mais je ne passe jamais le cap.

Voilà une question que j'aimerais poser à Jodorowsky.

1. Aime-t-il imaginer toutes sortes de mystiques ?
2. Est-ce qu'il en préfère une en particulier et arbitrairement à d'autres ?

# I N E D I T S



Dessins inédits destinés à illustrer les stands d'un parc resté à l'état de projet. *La Planète magique*

*Ex-Libris Goossens*



*De Goossens*

*Librairie Schliif Book*





MA MAMAAAAAN





MA MAMAAAAAN





ATTENDEZ,  
LES GARS.  
RESTEZ ENCORE UN  
PEU. LA NUIT, ICI,  
C'EST LA BONNE  
AMBIANCE.

D. GOTTSCHEW